

venir douloureux de la première en même temps que celui de son inefficacité.

A ce moment, nous pouvions constater :

A la lèvre supérieure : un syphilôme diffus ; ce que nous appelons le " leontiasis syphilitique " parceque la bouche des malades qui sont affligés de cette infirmité, ressemble vaguement au muffle du lion.

A la joue gauche : une syphilide ulcéro-croûteuse, suintante, de la grandeur d'une pièce de 2 francs.

Au tronc et aux bras : disséminés un peu partout, de larges plaques de syphilides ulcéro-croûteuses.

Aux cuisses : 7 gommés ulcérés.

A la jambe gauche : 3 gommés ulcérés, et 2 à la période de crudité. . .

A la bouche : plusieurs plaques muqueuses, et je crois bien, une gomme de la voûte palatine au début.

Aux organes génitaux : quelques condylômes syphilitiques.

Comme vous voyez, messieurs, cette malade qui ne pesait plus que 85 livres, cachectisée à l'extrême, qui répandait autour d'elle une odeur infecte, et cela malgré un traitement intensif et très énergique, paraissait devoir finir misérablement. Et en fait, quand nous lui fîmes du 606, j'étais absolument convaincu que cette femme mourrait bientôt de sa syphilis, si l'arsenobenzol n'avait pas d'effet.

Le 12 mars, nous lui injectons, avec le docteur Dupont, 0. gr. 40 centigrammes de 606, dans les veines — nous nous sommes servis de 150 l.c. de sérum 6/1000 hyperalcalin. A part la petite réaction ordinaire (céphalée légère, frissons multiples, quelques nausées, et une temp. de 100°) survenue quelques heures après l'opération et qui ne dura pas, la malade a très bien supporté l'injection.

Le lendemain matin, i.e. 16 heures après, elle se levait, venait à mon bureau, pour m'annoncer qu'elle avait bien dormi, très heureuse de ne ressentir aucune douleur.

Je savais, messieurs, que la syphilis maligne est le triomphe du 606, et cependant j'ai été renversé par la rapidité avec laquelle